



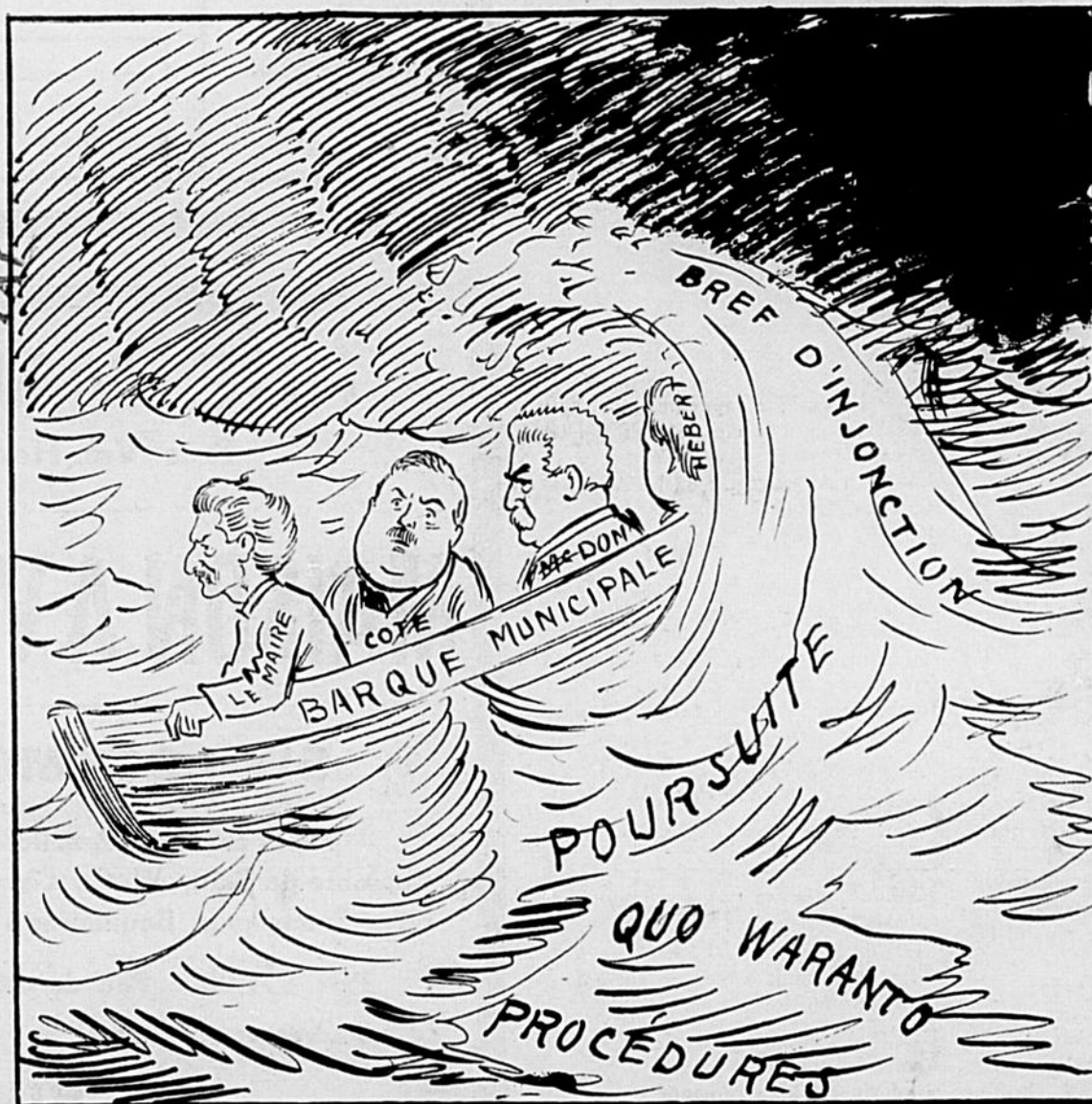
HUMORISTIQUE — HEBDOMADAIRE — ILLUSTRÉ

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en Collaboration.

Administration : 105 a 109 rue Ontario Est

# LA NAVIGATION CHEZ CONCORDIA



H. Dufort, Jr.  
362 Est MONT-ROYAL

— OU —  
**LES VAGUES EN FURIE**

Voyez le "Canard" aujourd'hui, il vous chassera les mauvaises idées.

## Les Mots Historiques

Talleyrand disait d'un richissime fournisseur d'armée qui était allé prendre les eaux à Barèges:

—Il faudra toujours qu'il prenne quelque chose!

\*\*\*

On parlait de voyages en Italie.

Un vieux militaire qui était à la bataille de Magenta se flattait de bien connaître le pays.

—Qu'est-ce qui vous a le plus frappé de l'autre côté des Alpes? lui fut-il demandé.

—Ce qui m'a le plus frappé! Un éclat d'obus!

\*\*\*

En 1845, le colonel Tartas, dans l'Ouarensis, se trouva avec deux cent cinquante cavaliers en présence de 3.000 Arabes.

—Colonel, demande un de ses officiers, le point de direction, s'il vous plaît?

—Derrière l'ennemi. A mon fanion!

\*\*\*

Dix ans plus tard, en Crimée, le général de MacMahon plantait le drapeau tricolore sur la tour de Malakoff.

Aux ordres qu'on lui envoyait de quitter sa dangereuse position, il répondait laconiquement:

—J'y suis. J'y reste!

\*\*\*

A Sedan, le général Ducrot s'adresse au général de Gallifet qui commandait les chasseurs à cheval.

—Encore une effort! demande-t-il.

—Tant que vous voudrez, mon général, tant qu'il en restera un!

\*\*\*

Deux petits enfants regardent un ours empaillé.

L'un deux met la main dans la gueule de la bête, mais l'autre lui tire vivement le bras.

—Prends garde! s'il était mal empaillé!

\*\*\*

On devait manger une dinde aux truffes à une table où se trouvait le grand naturaliste Buffon.

Avant le dîner, une vieille dame lui demande où croissent les truffes.

—A vos pieds, madame, répond l'académicien.

La vieille dame ne comprend pas.

On lui explique: les truffes poussent surtout au pied des charmes.

Vers la fin du repas, quelqu'un fait encore la même question à Buffon qui, sans y penser, répond:

—Au pied des vieux charmes.

La dame qui l'entendit déclara depuis partout que le naturaliste avait des façons de croquant.

Un petit enfant demandait des confitures à sa mère.

—Donne-m'en trop, dit-il.

\*\*\*

C'est cette charge héroïque qui arracha au vieux Guillaume le cri célèbre:

—Ah! les braves gens!

\*\*\*

De Loreno avait ainsi rédigé l'épithaphe de sa femme:

Ci-git ma femme. Ah! qu'elle est bien Pour son repos et pour le mien!

\*\*\*

L'abbé des Isles était spirituel, mais son visage était des plus déplaisants.

Il était donc laid et on le raillait dans le petit café où il déjeunait.

La patronne criait dès qu'elle l'apercevait:

—Voici M. l'abbé, versez du café au laid!

Pendant quelques jours l'abbé patienta.

A la fin pourtant, énervé, il répliqua:

—Vous avez, madame, d'excellent café, mais je crains bien que vous n'ayez pas de bon thé.

\*\*\*

Le cardinal Dubois avait un frère fort peu intelligent qu'il plaça dans les bureaux de son ministère.

—Un jour ayant à lui parler, le ministre sonna un huissier.

—Que veut Monseigneur?

—Dubois.

Le domestique rapporte du bois et se dispose à le mettre dans la cheminée.

—Ce n'est pas cette buche-là que je te demande, dit le ministre, fais venir mon frère.

\*\*\*

En 1825, le grand Lamartine qui, un moment, avait été président de la République et l'idole de la France, était tombé dans l'oubli et dans la misère.

Il avait invité Gustave Nadaud, le chansonnier, alors dans tout l'éclat de sa vogue, à partager son modeste repas.

Mais le même soir, Nadaud ayant reçu une invitation de la princesse Mathilde, n'hésita pas et, abandonnant le vieux poète, courut à Saint-Gratien.

Le lendemain, il recevait du grand poète le couplet suivant:

Hier, le vaincu de Pharsale

M'offrait un dîner d'un écu,

—Le vin est bleu, la nappe est sale;

Je n'irai pas chez le vaincu.

Mais que la cousine d'Auguste

M'invite en sa riche maison,

J'accours, j'arrive à l'heure juste;

—Chansonnier, vous avez raison!

## Thalie et Malpomène

Nous reprendrons bientôt notre série de Potins sur les Théâtres et les Artistes.

Avez-

Vous

Songé



17

Qu'en matière d'annonce ce n'est pas tant la quantité que la qualité des lecteurs qui fait le succès.

## Le Canard

est lu par la classe aisée de la population, celle qui apprécie et qui achète la bonne marchandise.

Annoncez dans LE CANARD et vous aurez toujours de bons résultats

## RUE MANCE

Près Van Horne

# MAISON A VENDRE

## SIX LOGEMENTS

4 pièces chacun. Améliorations modernes. Chambre de Bain, W.-C., Cave cimentée, Fixtures Electriques, Bouilloires à eau chaude, Etc.

Prix, \$11,000. Peu de comptant requis.

S'adresser au Journal

"LE BULLETIN"

109 Ontario Est.



# MONTREAL LA NUIT

Petites scènes de la vie après 8 heures p.m.—Ici, là, partout et... ailleurs.  
Recueillies par Guy d'Oranger & Cie.



## LE GROS M'SIEU.

—Mais, monsieur, vous vous trompez!... Je vous assure que je ne travaille pas dans le gros!...

\* \* \*

## SEULEMENT!

—Léon, vous avez une chevelure superbe. Qu'est-ce que vous mettez dessus?

—...Ma casquette!...

\* \* \*

## APRES LE THE.

Le professeur. — Qu'est-ce qui vient après le T, Emilie?

Emilie. — Il vient le monsieur qui doit épouser ma soeur.

\* \* \*

## TIME IS MONEY.

—Ah ça! vas-tu, oui ou non, me prêter ces \$10.00? Voilà dix minutes que tu me fais perdre à te les demander!

\* \* \*

## OU?

—Ma fille, je t'ai déjà dit de ne pas mettre du noir à tes yeux!

—Mais, maman, où voulez-vous que j'en mette?

## L'AIR.

Lui. — Ne trouves-tu pas que j'ai l'air rêveur quand j'ai bu du champagne?

Elle. — Non... tu as l'air idiot!...

\* \* \*

## TOUT EN MOUVEMENT.

—Mais qu'as-tu donc aujourd'hui? Tu danses comme une folle?...

—J'essaie de faire, à la fois, de l'oeil et du pied!...

\* \* \*

## EN RETARD.

—Alors, hier soir, comme il avait eu le toupet de me suivre jusqu'à ma porte, je lui ai dit de s'en aller.

—Et il est parti?

—Oui... tout à l'heure!!

\* \* \*

## LE COMBLE.

—Comment, je te demande pardon parce que tu m'as trompé et tu veux encore un cadeau!...

—Dame, bien sûr, il me faut une compensation pour tous les ennuis que m'a valu ta curiosité!...

## LA SEMAINE PROCHAINE

Nous inaugurerons notre  
nouvelle rubrique :

## MADAME, MONSIEUR ET L'AMOUR !

Qu'on se le dise. Il y en aura pour tous; hommes, femmes et nationalistes, jeunes, vieux et... entre les deux.

## “ LE BULLETIN ”

Le plus ancien, le plus sérieux et le mieux renseigné des journaux du dimanche. Toujours les dernières nouvelles sportives.

Suivez ses articles sur les choses municipales.  
Medium d'annonces très efficace.

# Le Canard

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches. Publié et imprimé par A.-P. PIGEON, aux Nos 105-109, rue Ontario-Est, Montréal. Téléphone Bell: Est 1121.

ABONNEMENT. — Pour la Ville, un an, par la malle, \$2.50. Hors de la Ville, en Canada, un an, \$2.00; six mois, \$1.25. — Un an, pour les Etats-Unis, \$2.50; six mois, \$1.25. Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES. — Contrat pour un an: 1,000 à 2,000 lignes, 4c la ligne; 3,000 à 5,000 lignes, 3½c la ligne; 6,000 à 10,000 lignes, 2c la ligne. Annonces à court terme: Première insertion, 10c la ligne; insertions subséquentes, 5c la ligne.

"LE CANARD" est vendu aux agents 48c la douzaine, payable strictement sur réception du compte.

Les numéros non vendus ne sont pas retournables.

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent à "Le Canard", Montréal, P.Q.

Montréal, 1er Août 1915

## Une Cause par Semaine

# TRIBUNAUX COMIQUES

Par JULES MOINAUX

## Le Mouchoir du Charretier

Le mot qu'on a peut-être le plus détourné de son sens, c'est le mot "amour-propre"; les uns le définissent: "amour de soi, en ce que l'homme a de plus délicat, c'est-à-dire l'amour de ce qui paraît aller à une satisfaction de l'esprit"; l'Académie nous dit que l'amour-propre, bien entendu, "est le fondement de plusieurs de nos vertus et le mobile de beaucoup de nos actions". De sorte qu'en prenant ces définitions à la lettre, le charretier que voici devant les tribunaux, en voulant relever, d'un coup de fouet, son mouchoir tombé à terre, au lieu de le ramasser tout bêtement avec sa main, et ce, par amour-propre, ainsi qu'il le déclare, ce charretier aurait obéi à un sentiment délicat le menant à une satisfaction de l'esprit, et étant le fondement de plusieurs de ses vertus et de beaucoup de ses bonnes actions.

N'insistons pas sur la satisfaction de l'esprit dans l'exécution du tour d'adresse sus indiqué; quant à l'une des bonnes actions de notre charretier, elle a consisté à cingler à coups de fouet la figure d'un obligeant vieux monsieur qui voulait relever et lui donner le mouchoir, objet de ses efforts.

Le vieux monsieur raconte le fait: — Passant rue St-Jacques, dit-il, j'entends des rires partant d'un petit rassemblement: je m'approche pour savoir ce qu'il y avait; c'était un charretier, qui avait, à ce qu'il paraît, laissé tomber son mouchoir et qui voulait le rattraper avec le bout de son fouet, pour ne pas descendre de sa charrette; ne pouvant pas l'atteindre, ça faisait rire le monde et on criait: "L'aura! l'aura pas!" Want absolument l'avoir sans l'aller ramasser, le charretier s'allonge à plat ventre sur sa charrette, tend le bras le plus possi-

ble et atteint le mouchoir. Alors les cris recommencent: "L'aura! l'aura pas!" Finalement, il parvient à passer le bout de son fouet sous le mouchoir,

il l'enlève avec précaution aux cris: "Ah! il l'a! il l'a!" Pas du tout; le mouchoir, qui ne tenait pas beaucoup, retombe et s'en va plus loin; alors voilà des rires qu'on s'en tenait le ventre, vu que le charretier jurait à faire trembler le ciel et la terre.

Comme son fouet n'était plus à portée du mouchoir, on croit qu'il va descendre, et la foule, qui s'augmentait toujours, crie: "Descendra! descendra pas!" En effet, il s'entêtait à ne pas descendre; alors il se met à fouetter le mouchoir à grands coups pour l'enlever avec la mèche du fouet; impossible, et le voilà dans une véritable rage, et les coups de fouet de redoubler à tour de bras, et clic! et clac! et va donc!

Moi je me dis: "Ce pauvre homme, il a bien gagné son mouchoir". Là-dessus, je le ramasse pour le lui rendre. "Touche pas!" qu'il me crie comme un forcené. Je me relève tenant le mouchoir, et je reçois en pleine figure une grêle de coups de fouet avec accompagnement de juréments et de grossièretés: "Vieux daim! vieille rosse! vieille bête! De quoi que tu te mêles? Veux-tu remettre ton mouchoir par terre?..." Enfin, tout le monde était indigné; on voulait tomber sur lui, mais des agents sont arrivés et l'ont conduit au poste.

Le président, à l'inculpé. — On n'a pas idée d'une pareille brutalité; voilà un brave homme, un vieillard, qui veut vous rendre un service et vous

le remerciez à coups de fouet.

L'inculpé. — Il se mêle de ce qui ne le regarde pas; si j'avais voulu ramasser mon mouchoir, je n'avais pas besoin de lui.

Le président. — Voilà tout ce que vous trouvez à dire comme excuse?

L'inculpé. — C'est le sale vent qu'il faisait qui est cause de ça. J'étais enrhumé que le nez me coulait comme une fontaine; je tire mon mouchoir: paf! un coup de vent qui me l'arrache de la main, et le nez me coulait; je veux l'attraper avec mon fouet.

Le président. — Oui, nous connaissons les détails.

L'inculpé. — Ils étaient là, un tas de serins qui se fichaient de moi: "L'aura! l'aura pas!" C'est donc de là que je me suis entêté: chacun a son amour-propre; faut savoir qu'est-ce qui aura le dessus, d'un homme qui est citoyen français et électeur ou d'une saleté de mouchoir. Tous ces imbéciles criaient: "L'aura pas!..." alors je me suis dit: "Si, je l'aurai..." Sale vent! sans lui, tout ça ne serait pas arrivé.

Si l'inculpé n'a pas attrapé son mouchoir, en revanche il attrapa quelques jours de prison en police correctionnelle.

Reste à définir son genre d'amour-propre: c'est une lacune à combler dans les dictionnaires.

Semaine prochaine: "Le joyeux décrocheur".

A LA COUR.



Le juge (au prisonnier). — Votre rapport ne s'accorde pas du tout avec l'évidence du dernier témoin.

Le prisonnier. — Ça ne fait absolument rien. Il est plus grand menteur que je le suis moi-même.

## Une vieille chanson française par semaine

### Ah! le bel oiseau, maman

Ah! le bel oiseau, maman!  
Qu'Alain a mis dans ma cage,  
Ah! le bel oiseau, maman!  
Que m'a donné mon amant.

En cachette, hier au soir  
Nous sortimes du village:  
— Suis-moi, si tu veux le voir  
Me dit-il, sous ce feuillage.  
Ah! le bel oiseau, etc.

Pressez-vous, mon cher Alain,  
S'il m'échappait, quel dommage!  
Mon cœur bat, mets-y la main  
Le sien battait davantage.  
Ah! le bel oiseau, etc.

Il est à moi pour toujours  
Il chérit son esclavage,  
C'est l'objet de mes amours,  
J'en veux jouir sans partage.

Ah! le bel oiseau, maman!  
Qu'Alain a mis dans ma cage.  
Ah! le bel oiseau, maman!  
Que m'a donné mon amant.



# L'EXTRA



**PRIX :**  
**25 Cents.**

Seul Quotidien paraissant le dimanche.  
LADEBAUCHE, Directeur

**GRATIS avec**  
**Le CANARD**

Vol. 2, No 12.

MONTREAL, Aujourd'hui 1915.

Adresse CANADA

**Nous dirigeons cette feuille importante avec toute la gravité possible.**

## La Situation en Allemagne

(Par dépêche particulière.)

Notre envoyé spécial nous télégraphie de Berlin que l'Allemagne va prochainement appeler sous les drapeaux la classe 1929.

Un peu déconcertante au premier abord, cette nouvelle nous apparaît au second comme fort vraisemblable. Et voici pourquoi: ces conscrits, à peine âgé de six ans, sont de tout petits enfants. Il est donc certain que les Français, humains et généreux, ne voudront jamais leur tirer dessus: par suite, l'offensive de ces soldats minuscules sera infailliblement victorieuse.

Voilà un calcul germanique qui ne manque pas d'ingéniosité. Le kaiser fonde sur lui les plus grandes espérances.

On assure d'autre part que cette mesure aurait été décidée pour donner satisfaction à l'opinion publique, à la suite de la violente campagne qui a été menée ces temps derniers contre les embusqués. Cette catégorie de soldats pullule en Allemagne: on l'appelle la *sixième arme*, et on lui fait une chasse impitoyable.

Au dire des médecins, Guillaume II est atteint d'*embuscophobie aiguë*. Quand il va sur le front et qu'il voit ses soldats entre deux combats se reposer à l'abri de casemates, il se met dans des colères bleues, et il les traite vertement d'embusqués. Malheureusement, personne n'ose lui faire remarquer que s'il y a un embusqué dans son armée, c'est bien lui.

On sait que le chlorate de potasse et le coton entrent pour beaucoup dans la fabrication des matières explosives, et que ces deux substances indispensables menacent de manquer à bref délai.

Dans le but d'obvier à cette pénurie, l'Empereur, qui avait l'habitude de sucer des pastilles de chlorate de potasse pour tâcher de guérir son mal de gorge, s'est fait un devoir de renoncer tout le premier à cette médication. Toutes les pastilles de ce genre ont été envoyées à l'usine Krupp qui les transformera en bombes pour les Zeppelins. Un pharmacien de Breslau qui en avait conservé 500 grammes au fond d'un bocal, a été traduit en conseil de guerre.

Pour le coton, des mesures rigoureuses ont également été prises. Il est absolument défendu jusqu'à nouvel ordre, d'élever les enfants dans du coton. Défense aux décoratifs valets de pied d'en rembourrer leurs mollets. Défense même de s'en mettre dans les oreilles quand on craint les courants d'air. Enfin, toute personne qui sera soupçonnée de filer un mauvais coton, sera immédiatement fusillée.

## LES PERLES

Voici quelques jolies perles cueillies dans de récents numéros des journaux de Montréal, Québec et St-Hyacinthe:

M. Armand Lavergne. — Songez, messieurs, que la convergence totale n'est que proportionnelle.

M. L.-A. Lapointe. — Il y a ici une porte de sortie ouverte à la rentrée.

M. D.-A. Lafortune. — Leurs consciences ont parlé avec une voix rauque.

M. McDonald. — Je répondrai au collègue qui veut bien me poser la question que le tout est le dérivatif de la totalité.

M. Coderre. — Le cheval, quadrupède à quatre pattes...

M. Henri Bourassa. — Il étendit sa main comme un voile de protestation...

M. Héroux. — Les blessures reçues au front sont parfois drôlement placées.

M. Jules Fournier. — Le verso qui est le derrière de la bonne page...

M. Blumenthal. — L'enfant prodigue s'est ouvert à l'appel de la nation comme une grenade.

M. Sam Hughes. — L'artifice est fils de l'artificier.

M. Borden. — Leurs poitrines centenaires ont hurlé qu'elles voulaient partir...

M. Casgrain. — Les toits rouges semblaient plus bleus que le ciel.

## ANECDOTE

Cela se passait tout près du front. Un lieutenant d'artillerie, conduisant sa batterie sur la ligne de feu, traversait un village.

On passa devant l'église. Le curé, qui se trouvait sous le portail, s'approcha des soldats:

— Bonne chance, mes enfants! leur dit-il.

Et, s'adressant plus particulièrement à l'officier:

— Je dirai une prière pour vous.

— Je vous suis fort obligé, monsieur le curé, lui répondit le lieutenant. Mais je crois devoir vous avertir que je suis israélite.

Le curé sourit très gentiment, et, avec un geste que l'on eût presque pu prendre pour une bénédiction:

— Ça ne fait rien... Alors j'en dirai deux...

# Cadeblag-Zeitung

Le seul journal relié  
par fil spécial avec  
le vieux Dieu allemand.

QUOTIDIEN HEBDOMADAIRE

Notre vérité, rien que notre  
vérité. Exigez la marque:  
"Made in Germany."

PUBLIÉ par L'AGENCE WOLF

Dieu le Père est réservé à  
l'usage exclusif du Kaiser.

BUREAUX: KOLOSSAL-KANARD STRASSE, BERLIN

Service d'espionnage  
unique au monde.

## LA GUERRE CHIMIQUE

GAZ ASPHYXIANTS — L'OBUS A MICROBES — LA VICTOIRE  
FINALE ASSURÉE — "GOTT" EST TOUJOURS "MIT UNS"!

Il faut bien l'avouer: les vapeurs de brome n'ont pas répondu à nos espoirs. Pour éviter l'asphyxie, l'ennemi s'est cuselé lâchement de coton hydrophile.

Peut-être aurions-nous pu lui lancer de la glycérine? Le brusque contact du coton et de cette huile de Sheele produisant la nitro-glycérine — dont nul n'ignore les terrifiants effets.

Mais il y a mieux!

Nos chimistes viennent d'imaginer le "projectile épidémique". La conception est enfantine: dans un obus de calibre ordinaire, on a placé une collection complète de microbes, bacilles et autres germes infectieux.

En éclatant, l'obus projette, dans tous les sens, les maladies les plus

variées, comme les plus contagieuses. Comme on le voit, c'est extrêmement simple... Encore fallait-il y songer!

Des expériences, faites dernièrement à Bruxelles sur des francs-tireurs, ont donné d'excellents résultats: sur dix francs-tireurs (cinq femmes, deux vieillards et trois enfants), deux furent atteints de typhoïde infectieuse, quatre de choléra, trois de la peste, et un seul (trois ans et demi) du vomito-negro.

C'est — on en conviendra — plus que magnifique — et toutes les espérances nous sont permises!

Puisque nos ennemis n'ont pas voulu apprécier notre kultur, ils apprendront à connaître notre bouillon de kultur!

## Vérité Uber Alles

## Citations à l'ordre de l'Armée

Rien ne peut mieux prouver la loyauté des Informations de notre Agence télégraphique que la façon dont nous n'avons pas hésité à rectifier l'exagération des nouvelles données par un concurrent sur notre grande victoire de Galicie. Celui-ci annonçait 300,000 prisonniers russes et 600 canons capturés. En réalité, notre immense victoire subsiste, mais il y a un chiffre de trop, le premier à gauche, il faut donc lire: 00,000 prisonniers et 00 canons.

WOLFF, Director.

:o:

## Les Désespérés

Dans un dépôt de landstrum, depuis le mois de novembre, Fritz Walapang, âgé de 91 ans, se désespérait de ce que sa classe (1845q ne partait pas au front.

Hier soir, plus sombre que jamais, il absorba deux pastilles incendiaires et une allumette enflammée.

Quand les pompiers arrivèrent sur les lieux du sinistre, Fritz Walapang était consumé.

Rittmeister Kullmann. — En faisant fusiller, à Liège, 39 notables, a fait preuve du plus grand mépris de la mort.

Unteroffizier Kugelvogel. — Sous-officier d'un entrain remarquable, allumant des feux de joie dans chaque village, contribuant à la repopulation des pays traversés, a, par son exemple, maintenu intact l'immoral des troupes.

Aviateur Pfeffergurke. — Pilote d'un sang-froid inouï, a, au cours de ses nombreux raids aériens, détruit une église, deux hôpitaux, et plus de dix écoles maternelles. Attaqué par un avion ennemi, a bravement fait demi-tour et a été blessé dans le dos.

:o:

## Mutations

Le général von Traknahr est nommé capitaine, en remplacement du colonel Krank, promu au grade de caporal.

Von Kleptomann, général de division, ayant commandé le déménagement d'Anvers, est nommé général de soustraction.

## Une Réhabilitation Un Blame s'Impose

Nos lecteurs se rappellent sans doute que nous avons naguère protesté respectueusement contre les mesures de rigueur prises à l'égard du pseudo-capitaine de Koepenick. On se souvient que, revêtu d'un uniforme militaire, le capitaine de Koepenick s'était fait remettre par un maire la caisse de la municipalité. Il nous était alors apparu très exagéré de sanctionner aussi sévèrement un acte qui, somme toute, n'était que la consécration de la toute puissance de notre valeureuse et glorieuse armée sur le pouvoir civil.

Sa Majesté Wilhelm II le Uberkossal — que notre vieux Dieu l'ait en sa garde! — vient de prendre une décision qui sera une des gloires de son règne, après l'ordre de torpiller le Lusitania. Il a réhabilité le capitaine de Koepenick, l'a anobli et l'a nommé Directeur du service des contributions de guerre pour notre nouvelle province: la Belgique. Le capitaine Graff von Koepenick, entré de suite en fonctions, a voulu répondre dignement à cette impériale faveur.

C'est ainsi qu'à Bruxelles, un étranger, que l'on croit être un Belge, ayant craché par terre en signe de mépris au passage d'un régiment allemand, la ville vient d'être justement frappée par le nouveau Directeur d'un impôt de 300 millions. Soixante femmes et jeunes filles et quarante-huit enfants à la mamelle ont été arrêtés comme otages pour assurer le paiement de cette amende.

A Anvers, un bambin de six ans ayant écrit sur un mur: KK pour les Boches! le capitaine de Koepenick a décidé que tous les étrangers non naturalisés Allemands, seraient tenus de payer dans les vingt-quatre heures une contribution de un milliard sous peine de la saisie de tous leurs biens. Cette mesure sera d'autant plus strictement appliquée que le grand port allemand d'Anvers, le troisième après Brême et Hambourg, est littéralement infesté de Belges dont la présence, inexplicable en pareil lieu, constitue une anomalie et un danger.

Il n'est que temps de réagir et de montrer aux étrangers que nous prétendons être maîtres chez nous.

Il nous est toujours pénible d'avoir à blâmer les chefs de notre invincible armée.

Toutefois on nous rendra cette justice que nous n'avons jamais hésité à le faire quand les circonstances nous y contraignaient.

Nous nous voyons donc forcés de nous associer, à notre grand regret, aux protestations élevées par nos confrères la "Gazette de Cologne", la "Gazette de Voss", et le "National Zeitung", contre les moeurs du kronprinz Ruprecht de Bavière.

Certes, nous ne contesterons pas qu'en préférant un soldat allemand à une femme française ou belge, le kronprinz bavarois ne fasse preuve de goût. Peut-être ne faut-il voir dans son geste qu'un accès de patriotisme mal placé. Peut-être enfin a-t-il voulu doubler la valeur de ses troupes par l'application de ce principe qu'un homme averti en vaut deux, mais son attitude risque d'être mal interprétée.

En effet, d'une part, on sait que parfois ces moeurs efféminées ont pour conséquence de diminuer la virilité de ceux qui s'y adonnent et transforment les aigles en faucons; d'autre part, il est du devoir des chefs de prêcher d'exemple en se montrant humains envers les populations envahies et nos glorieuses troupes ont trop de femmes et de petites filles à violer pour avoir le droit de se consacrer à d'autres plaisirs qu'il convient de réserver pour le temps de paix.

:o:

## UN AVEU

"L'Echo" de Paris:

"En progressant de cinq cents mètres dans la direction de la sucrerie de Souchez, nos troupes vont vers la possession d'un point capital..."

C'est un aveu: les Français manquent de sucre! Ils dirigent de coûteuses attaques, dans l'unique but de s'emparer de quelques kilos de sucre!

Kameraden! tenons bon et ne lâchons pas les sucreries!

## CŒUR SENSIBLE



—Votre mari est-il ici, madame ?

—Non, monsieur, il est à la Longue-Pointe, pour avoir pris trop à cœur les articles concernant l'imbroglio municipal.

### Histoire qui s'est passée il y a huit jours

Evidemment, la soirée est jolie, il y a un peu de lumière violette, et tendre, qui baigne le haut des arbres, de petits nuages fous et roses dans la pourpre somptueuse du couchant, et l'ombre enveloppante est câline, l'ombre complice, qui voudrait cacher les couples heureux, et s'effare de la brusque lueur des becs de gaz. Il fait calme et beau. Cependant, au coin du boulevard, une petite fille tremble. Elle a pourtant de bien jolies jambes, et ce soir paisible et doux...

Mais un vieux monsieur bien élevé, car il a des gants, s'approche et protecteur, interroge :

—Qu'y a-t-il, petite fille ? Pourquoi tremblez-vous ? Auriez-vous froid ?

—Non ! répondit la petite fille en tremblant.

—Quelqu'un, tout à l'heure, vous bouscula et comme vous ne vous excusiez pas, vous menaçait ?

—Non !

—Fûtes-vous un peu légère, mites-vous votre main dans celle d'un jeune godelureau, et craignez-vous la colère d'un père perspicace ?

—Non !

—Pensez-vous qu'un orage soudain ne tardera pas à troubler la paix de cette fin de jour et redoutez-vous la lueur aiguë de la foudre et sa voix brutale ?

—Non !

—Avez-vous sans le vouloir, brisé la vitre d'un avertisseur d'incendie, et attendez-vous la venue des pompiers, d'où résultera votre confusion ?

—Non !

—Votre mère vous confia-t-elle des argents, que vous perdiez en chemin ? En ce cas, ma bourse est vôtre. Dites un chiffre, et cessez de trembler...

—Non, monsieur, non, et vous ne

cessez d'errer ! Si je tremble ainsi, c'est que j'ai la danse de Saint-Guy...

Et, comme une feuille agitée par la brise, la petite fille s'en fut en tremblant...

PAULETTE PIGNIER.

—:o:—

PARC SOHMER

A la demande générale du public, les éléphants de la troupe Power feront encore une semaine au parc Sohmer, mais ce sera la dernière. Ils ont varié leur répertoire et l'on verra Roxie, Baby Mine, Lina et Jennie dans des tours tout à fait nouveaux. Ils seront présentés au public par M. Power et Mlles Jeannette et Lucie Power. A part ce numéro à très grand succès, tout le programme est changé. La troupe Duffin-Redcay se compose d'acrobates aériens sensationnels

tandis que les Xelior constituent un cirque mexicain comme on n'en a rarement vu à Montréal ; leur acte est du plus haut comique. Mario et Crevette sont des chanteurs espagnols portant des costumes éblouissants et ayant de superbes voix. Léonard Lane est un danseur merveilleux dans un cadre tout spécial. Il y aura à part cela les concerts avec illumination tous les soirs, la promenade, les soirs de gala, etc.

—:o:—

Un monsieur peu délicat invité à déjeuner fourrait sournoisement le dessert dans sa poche.

Celui qui l'avait invité s'en aperçoit, et prenant la carafe de vin, la verse dans la poche du pique-assiette en lui disant avec rondeur :

—Allons, allons, voilà une poche qui a assez mangé pour boire un coup !

## L'Art de s'Instruire

### LE NOMBRE

Les noms peuvent être au singulier ou au pluriel.

Le singulier marque la singularité. "Quand les agents s'en vont par un", est une expression singulière, qui exprime le fait singulier d'un agent s'en allant au singulier, alors qu'il est avéré que les gardiens de la paix ont l'habitude d'aller au pluriel, c'est-à-dire par deux, par quatre, par cent.

Le singulier peut, dans certains cas, avoir une étendue beaucoup plus considérable que celle du pluriel; le mot "bétail" indique une quantité de boeufs, de vaches, de moutons, de brebis, infiniment plus grande que ne le fait son pluriel, le mot "bestiaux".

On forme le pluriel des noms en ajoutant la lettre "s" au singulier; le misérable décafé qui n'a qu'un franc dans sa poche peut se donner l'illusion de la richesse en ajoutant un "s" au bout de ce franc, qui devient alors pluriel et dont le nombre ne se limite plus. Ce procédé peut également s'utiliser pratiquement avec un chèque d'une valeur de "un franc" en ajoutant un certain nombre de zéros au chiffre de ce chèque.

Mais cette connaissance spéciale de l'orthographe porte le nom de faux et ne relève plus seulement de la grammaire, mais encore de l'arithmétique et de la Cour d'assises.

Il faut remplacer l'"s" par un "x", pour augmenter le nombre d'un pou, d'un joujou, d'un hibou, d'un bijou, d'un caillou, d'un chou et d'un genou, et de tous les objets dont le nom se termine par "au" ou "eu". Mais cette utilisation ingénieuse des "s" ou des "x" ne peut s'employer pour les noms qui se terminent au singulier par "x", "s" ou "z"; le malheureux qui ne possède pas un radis ne court donc aucune chance de s'enrichir par ce moyen, même dans le cas où il posséderait un radis.

Le pluriel s'emploie généralement dans l'expression "j'ai mal aux cheveux". Ceux qui n'ont qu'un cheveu ou qui sont complètement chauves doivent éviter d'employer cette figure. Ceux qui portent une perruque prendront la précaution de s'en coiffer avant de se servir de cette image au cours de la conversation.

Il faut se garder de pluraliser les mots: "belle-mère, concierge, terme, impôt". Les noms des fléaux dont notre vie est affligée doivent toujours, autant que possible, être laissés au singulier.

ANDRE HELLE.

:o:

"Un énorme canon, vraisemblablement une pièce de 420 a été vu près de Iseghen, lundi dernier, se dirigeant d'une allure de serpent vers Roulers."

Tant de souplesse entre-t-elle dans l'âme d'un canon?

# CHARADES

102

Pronom personnel tout d'abord.—  
Mon deux, un animal agile  
Qui rend plus d'un service utile  
Dans certain froid pays du nord.—  
Mon tout, illustre capitaine  
Autant que chrétien vertueux,  
Eut un coeur droit et généreux  
Dont la grandeur fut souveraine,  
En seize cent... qu'on l'a pleuré,  
Sa mort fut un deuil pour la France.  
Devinez ce nom vénéré  
Qui dit: Honneur, gloire et vaillance.

103

L'habitant de mon entier  
En parlant de mon dernier  
Le nommera mon premier.

### EXPLICATION DES CHARADES PARUES LA SEMAINE DERNIERE

100. Paysage.  
101. Merveille.

## Un Monologue par Semaine

### Le kronprinz déménage

N'épargnant ni ville ni village,  
Avec un sourire cruel,  
Organisant vol et pillage  
Dans la chambre et le castel,  
Surveillant de près l'embellage  
De la pendule et du cartel,  
Profanant le temple et l'autel,  
C'est le Kronprinz qui déménage.

En dépit de l'ordre formel,  
On apprend de son entourage  
Que le sinistre personnage  
Serait dément... ou presque tel.  
Les "doktors" voyant l'héritage  
Du tempérament paternel  
Déclarent d'un ton solennel:  
C'est le Kronprinz qui déménage.

Mais bientôt, lorsque, sans appel  
Il devra, pliant sous l'outrage,  
Vers un triste et lointain rivage  
Partir pour l'exil éternel;  
Le monde entier sur son passage  
Raillant l'impuissant criminel  
Dira: "Le fait est naturel,  
C'est le Kronprinz qui déménage.

RENE GILLY.

:o:

Le grand musicien Rossini était fort ladre.

Il donnait souvent dans sa maison de Paris des petites soirées où les rafraîchissements étaient plutôt rares.

Mais il disait à ses hôtes avec un bon sourire et son terrible accent d'Italie:

—Sortez, allez, venez, fumez à votre aise; ma maison est un café.

—Si c'est un café, faites donc servir quelque chose, lui répondit Hector Roqueplan.

## Aux Poètes,

Correspondants,  
Collaborateurs  
du "Canard".



Les manuscrits et dessins non insérés ne sont, en aucun cas, renvoyés à leurs auteurs, qui peuvent les retirer au Bureau du "Canard", pendant un délai de trente jours.

Deux amis, à la suite d'une violente discussion au jeu, eurent des paroles irréparables.

Un duel fut décidé.

On prit rendez-vous pour le lendemain à la Grande Jatte.

Tandis que les témoins discutaient et choisissaient les places des combattants, l'offensé dit à son adversaire:

—Tu tiens absolument à ce que tu as dit?

—Moi? Pas du tout!

—Alors pourquoi veux-tu te battre?

—Pour te prouver que je n'ai pas peur!

—Demeurons amis, ça vaudra mieux.

—Je veux bien... Mais il ne faut pas moins qu'un de nous deux reste sur le terrain.

—Tu as raison... eh bien, reste; moi, je m'en vais.

## EN VOULEZ-VOUS des LIVRES ?

Lé plus bel assortiment de livres littéraires, scientifiques, historiques, etc., etc., etc.

Spécialité: Romans et revues illustrés, journaux humoristiques, journaux quotidiens, français, etc., etc., etc.

Toutes les nouveautés de Paris.

## J. PONY

70 rue Ste-Catherine Est

PRIX MODERES.— Tél. Est 2853

3-8 P.M. PARC 10¢  
**SOHMER**  
ATTRACTIONS BANDE DE  
EXTRAORDINAIRES — 30 ARTISTES

Vaudeville Sensationnel de New-York

GALA—Mercredi et Vendredi.

Concerts tous les Soirs, Illumination, etc.

## Sirop d'Anis Gauvin

Pour une guérison rapide dans tous les cas d'Insomnie, Dentition douloureuse, Rhume, Diarrhée, Coliques, Etc.

Demandez toujours le

## Sirop d'Anis Gauvin

Il soulagera le Bébé dès la première dose et le guérira plus vite et plus sûrement que n'importe quel autre remède.

En vente partout à 25¢



### SOYEZ BIEN ET VIGOUREUX CHASSEZ LA MALADIE DE LA MAISON

Toutes les maladies proviennent de l'incapacité du sang de supporter les attaques des microbes. L'oxygène est l'agent revivifiant du sang. Il est aborbé normalement par les poumons et les membranes. Si ceux-ci sont incapables d'agir normalement, le sang perd son pouvoir purifiant.

### OXYDONOR

fait abondamment absorber au corps l'oxygène de l'air, ainsi revivifiant le sang, et le rendant capable de supporter et combattre les ravages de la maladie. Oxydonor est solide, facile à transporter, et toujours prêt à être employé en aucun temps et en aucun lieu.

Les religieuses de Jésus-Marie, Sillery, P. Q., écrivent:—"I nous fait plaisir de vous dire que depuis qu'Oxydonor est connu ici, nous nous en servons avec le plus grand succès pour bronchite asthmatique, rhumatisme, dyspepsie, insomnie, maux de gorge de toutes sortes, et il a même fait disparaître le goût (grosse gorge)."

Recrivez pour avoir nos livres gratuits.

Méfiez-vous des imitations. Le véritable Oxydonor porte le nom de l'inventeur, "Dr H. Sanche", gravé dans le métal.

Dr H. SANCHE & CO.  
364 Ouest rue Ste-Catherine,  
Montréal.



# Un Terrible Voyage

Aventures Comiques de Dupruneau — Bouffonnerie en Deux Tableaux — Paroles de Ch. Frot.



## PERSONNAGES

**Dupruneau**, épicier retiré des affaires.

**Oscar**, neveu de Dupruneau.

**Baptiste**, domestique.

**Bibi**, chef des sauvages.

## PREMIER TABLEAU

La scène se passe à Paris dans l'appartement de Dupruneau. — Salon. Table avec tapis descendant jusqu'à terre, verres, chaises, fauteuils, malles, valises.

### SCENE I

Oscar (seul, assis dans le fauteuil). — En vérité, il est fou. Depuis trois mois qu'il a quitté l'épicerie, mon oncle a l'envie des voyages. Et quels voyages! Découvrir un nouveau monde et s'illustrer; rien que cela. Oh! vanité! Quitter la moutarde dans laquelle il s'est enrichi pour aller s'exiler chez des sauvages! Quelle perspective! Brr! j'ai froid rien qu'en y pensant. Et dire qu'il m'oblige à l'accompagner; sans cela, rasé, il me ferme sa bourse, et dame... Le voici. Flattons sa manie et avisons.

### SCENE II

#### OSCAR, DUPRUNEAU

Dupruneau (en costume de voyage, un livre ouvert à la main. — Ah! tu es déjà là, mon neveu?

Oscar. — Oui. Bonjour, mon oncle. (Il se lève.)

Dupruneau. — Quel homme, que ce Robinson Crusoe! Et son domestique Vendredi! Tiens, écoute, je vais te lire quelques passages.

Oscar. — Merci, mon oncle, je connais le livre par coeur. A propos, vous savez que le départ est toujours pour midi.

Dupruneau. — Oui, il est dix heures. Pas de temps à perdre. Je te charge de tout et me repose entièrement sur toi, et tu sais ce que je t'ai promis? Aussitôt mon royaume découvert, je te nomme grand chambellan et premier ministre. Je te permettrai de me baiser les mains toute la journée et de fouiller à ton aise dans les caisses de l'Etat.

Oscar. — C'est trop d'honneur.

Dupruneau. — Quant à Baptiste, mon domestique, je le nommerai aussi quelque chose: Voyons?... directeur de l'Insistance.

Oscar. — Alors, mon oncle, vous êtes bien décidé à partir et à affronter les dangers de toutes sortes qu'il nous faudra courir?

Dupruneau. — Plus que jamais...

Oscar. — Vraiment, vous m'étonnez. Vous d'habitude sipoltron, non,

je veux dire si prudent, vous voilà tout à coup d'une intrépidité... car il nous faudra lutter contre les sauvages et faire la chasse aux fauves, aux reptiles, aux...

Dupruneau (l'interrompant). — Non, non, non. Nous chercherons une bonne petite île où il n'y ait pas de tout ça. Nous chasserons les petits oiseaux avec un bon bâton, ça ne fait pas de bruit et puis ça ne peut pas éclater. Du reste, écoute:

#### Couplets

Dupruneau—  
La chasse a toujours des attrait.  
Ainsi, dans mon commerce même,  
Du matin au soir je chassais;  
Pour chasser j'avais mon système.  
Ce n'était pas le fier lion,  
Je n'employais pas de cartouches;  
Je prenais un simple torchon  
Et je ne chassais que les mouches.

#### Ensemble

Dupruneau—  
Je prenais un simple torchon  
Et je ne chassais que les mouches.  
Oscar—  
Il prenait un simple torchon  
Et il ne chassait que les mouches.

Dupruneau—  
Quand parfois j'ai l'esprit chagrin,  
Aussitôt m'armant... de courage,  
J'prends... un canon chez l'marchand  
d'vin,

Ça tue le ver et ça soulage.  
S'il m'arrive quelque malheur,  
Si quelque souci me tracasse,  
Je chasse... la mauvaise humeur,  
Mais voilà tout ce que je chasse.

#### Ensemble

Dupruneau—  
Je chasse la mauvaise humeur,  
Mais voilà tout ce que je chasse.

Oscar—  
Il chasse la mauvaise humeur,  
Et voilà tout... tout ce qu'il chasse.

Dupruneau. — Et maintenant, je vais dans ma chambre faire les derniers préparatifs. Toi, va t'occuper du départ. A tout à l'heure. (Il sort.)

### SCENE III

Oscar (seul). — Pauvre oncle, complètement fou! Enfin! ne perdons pas de temps et voyons si mon projet réussira. A nous deux, mon oncle. (Il sort.)

### SCENE IV

#### BAPTISTE (seul)

(Baptiste entre par la porte opposée à la sortie d'Oscar. Il est chargé d'effets et d'ustensiles de toutes sortes, entre autres d'une seringue, et pose le tout sur la table.

Ouf! mon Dieu, quelle idée, quelle idée! Dire que je vais quitter tout ça:

mon balai, mes plumeaux, mes meubles, ce fauteuil qui me tend ses bras dans lesquels j'ai si souvent dormi. Pauvres amis! je vais périr loin de vous en pâture aux crocodiles et aux éléphants. (Il pleure.) Ah! ma mère, ma mère! Je voudrais bien mourir tout de suite, mais je m'aime tant! (Il s'embrasse les mains.) N'importe, je veux me suicider. (Il prend la seringue.) Dans une heure, je ne serai plus qu'un cadavre. (Il approche de ses lèvres le bout de la seringue.) Mourir si jeune et si beau!

Dupruneau (dans la coulisse). — Baptiste!

Baptiste. — On m'appelle; je n'ai pas le courage de répondre. (Il se laisse tomber et se cache avec sa seringue sous le tapis de la table.)

Dupruneau (toujours dans la coulisse). — Baptiste! Baptiste!

### SCENE V

#### BAPTISTE (sous la table), DUPRUNEAU

Dupruneau (entrant). — Personne? Où est-il, cet animal-là? (Après une pause.) Enfin, je vais donc m'illustrer. Découvrir un nouveau monde; voilà mon rêve! Christophe Colomb a découvert une Amérique; je veux faire mieux: j'en découvrirai deux s'il le faut, et le nom de Dupruneau passera à la postérité. A moi les lions et les tigres, à moi les... (Baptiste, sous la table, pousse un gémissement. Dupruneau, craintif.) Hein? (Se rassurant.) Quand je dis à moi, je veux dire à n'importe qui, car je ne les tracasserai pas. Je n'en ai pas peur, non je les respecte à distance, voilà tout; et je désire que tout le monde soit libre dans mon royaume et que chacun reste chez soi, mais (tapant sur la table avec colère) si jamais ils viennent... (Baptiste, toujours caché, pousse un grognement plus fort. Dupruneau, effrayé.) Hein? Qu'est-ce que c'est? Serait-ce déjà... (Il aperçoit le pied de Baptiste et recule épouvanté.) Ciel! Au secours! au voleur! à l'assassin!

Baptiste (montrant sa tête pâle). — N'ayez pas peur, monsieur, je suis mort.

Dupruneau (encore stupéfait). — Comment, c'était... c'est... toi, animal! Que fais-tu là?

Baptiste (lui montrant la seringue). — Je veux m'empoisonner.

Dupruneau. — Prends garde, malheureux, elle est chargée! Allons, lève-toi et écoute.

Baptiste. — Non, monsieur, je ne pourrai jamais me laisser manger par les crocodilles.

Dupruneau. — Allons, poltron, un

peu de courage! (Baptiste se lève.) Regarde, moi, si j'ai peur.

Baptiste. — Vous, monsieur, vous avez l'habitude...

Dupruneau. — Pourtant je t'assure que jamais je n'ai été mangé; seulement les animaux, ça me connaît.

Baptiste. — Depuis que monsieur va au musée pour s'habituer.

Dupruneau. — Oui, depuis huit jours. J'y caresse les lions, j'y flatte les tigres et j'embrasse les serpents.

Baptiste (avec un frisson). — Brr! Mais, monsieur, ils sont tous empaillés au musée.

Dupruneau. — Raison de plus, ça les rend plus féroces. Ils sont furieux de se voir empaillés... Allons, arme-toi...

Baptiste. — Oh! non. Je préfère ne pas être armé.

Dupruneau. — Arme-toi de courage et boucle toutes les malles. Nous partons à midi. Ah! à propos. A partir d'aujourd'hui, tu t'appelles Vendredi, comme le domestique de Robinson. Non, attends, tu t'appelleras Samedi, ça sonne mieux.

### SCENE VI

LES MEMES, OSCAR (entrant, une bouteille dépasse de sa poche)

Dupruneau (à Oscar). — Ah! Oscar. Eh bien?

Oscar. — Tout est prêt, mon oncle. (A Baptiste.) Dépêche-toi de fermer les malles. (A Dupruneau.) Pour nous habituer au roulis, nous descendrons la Seine jusqu'au Havre sur un yacht qui nous attend et à bord duquel j'ai déjà fait transporter une partie de nos colis, et en route pour l'inconnu. (Dupruneau fait un signe d'approbation.) Mais avant d'embarquer, nous allons boire un verre de cette liqueur. (Il sort la bouteille de sa poche.) C'est le meilleur préservatif connu contre le mal de mer (A part.) et contre la folie. (Haut.) Goûtez-moi ça, mon oncle. (Il emplit trois verres et trinque avec son oncle qui, seul, boit.) A nos voyages! A nos succès!!! (Bas, à Baptiste, qui s'apprête à boire.) Ne bois pas!

Baptiste (à part, reposant son verre). — Ah!!!

Dupruneau (qui a vidé son verre d'un trait). — Oui! un peu amer. Alors tu dis qu'avec ça... Tiens, il me semble que... (Il passe sa main sur son front.) J'ai... je sens... Ah! c'est drôle... (Petit à petit ses yeux se ferment.)

Oscar (à part). — Bon, mon narcotique fait son effet. (Bas à Baptiste.) Fais tout ce que je dirai et n'aie pas peur. Je te promets que tu ne seras

pas mangé. (Haut.) Et maintenant à l'inconnu!

Ensemble. — A l'inconnu!

**Ensemble et trio final du premier tableau**

DUPRUNEAU, OSCAR, BAPTISTE (ensemble)

Nous allons parcourir le monde  
A travers les mers, les déserts;  
Chercher une terre féconde  
Et remuer tout l'univers.  
A nous les conquêtes, la gloire,  
L'enfer, le ciel, l'immensité,  
Et nous laisserons dans l'histoire  
Nos noms à la postérité.

**Trio**

Dupruneau—

Adieu Paris, adieu la France;  
Pour ne jamais plus vous revoir.  
En moi j'ai toute confiance,  
De vous je serai loin ce soir.

Oscar—

Adieu Paris, adieu la France;  
Bientôt j'espère vous revoir.  
En mon projet j'ai confiance,  
Je serai de retour ce soir.

Baptiste—

Adieu Paris, adieu la France;  
Je voudrais bientôt vous revoir.  
Je n'ai pas du tout confiance;  
Qui sait où je serai ce soir?

(La toile tombe.)

**Fin du premier tableau**

DEUXIEME TABLEAU

(Une forêt.)

SCENE I

OSCAR, BAPTISTE, DUPRUNEAU

(Dupruneau, allongé à terre sur une toile dort profondément, la tête posée sur un tronc d'arbre.)

Oscar (à Baptiste). — Tu as bien compris, Baptiste? Aussitôt que mon oncle s'éveillera, tu ne répondras à ses questions que par ce mot "Baba", tu entends bien?

Baptiste. — Oui, monsieur! "Baba".

Oscar. — En attendant, va chercher les valises et reviens vite. Je t'attends ici.

Baptiste. — J'y cours. (Il sort.)

SCENE II

OSCAR, DUPRUNEAU (dormant toujours)

Oscar (à part). — Ah! ah! mon oncle. Je me suis promis de vous déguster des voyages, et je crois que j'y réussirai. Voyons (il regarde sa montre), il est deux heures, le narcotique va cesser son action et mon oncle va bientôt s'éveiller. Pauvre homme, il ne se doute guère qu'il est à St-Cloud, à trois quarts d'heure de Paris, lui qui quittait la capitale pour aller découvrir un nouveau monde. Mais il ne faut pas le désabuser pour l'instant; l'endroit est propice, c'est la fête du pays, je vais en profiter pour requérir quelques saltimbanques qui m'aideront dans mes projets... Ah! voilà Baptiste.

SCENE III

OSCAR, DUPRUNEAU (toujours endormi), BAPTISTE (apportant les deux valises)

Oscar (à Baptiste). — Tiens, mets ça là.

Baptiste. — Monsieur dort toujours?

Oscar. — Oui... mais je crois qu'il s'éveille. (Dupruneau fait un mouvement.) Je te laisse. N'oublie pas ce que je t'ai dit: "Baba".

Baptiste. — Vous me laissez tout seul? J'ai peur! Si monsieur allait se réveiller mort...

Oscar. — Imbécile!

Baptiste. — Merci, monsieur. (Dupruneau s'éveille et s'étire doucement.)

Oscar. — A tout à l'heure. Et surtout... "Baba". (Il sort.)

SCENE IV

BAPTISTE, DUPRUNEAU (s'éveillant)

Baptiste (à Oscar qui sort). — Baba! Baba!

Dupruneau (se frottant les yeux). Où suis-je? (Il regarde autour de lui et aperçoit Baptiste.) Ah! c'est toi, Baptiste? Ah ça, où sommes-nous?

Baptiste. — Baba.

Dupruneau (à part). — Papa... Qu'est-ce que c'est? Il m'appelle papa! (Haut à Baptiste.) Je te demande où nous sommes? Qu'ai-je fait? Que s'est-il passé? (Il se lève.)

Baptiste. — Baba.

Dupruneau. — Tu dis que tu en es baba, eh bien, et moi donc! Mais, dis-moi, voyons, où sommes-nous?

Baptiste. — Baba, baba.

Dupruneau. — Tu m'embêtes avec tes babas. Manges-en du baba, mais dis-moi... Ah! j'y suis! (D'un ton majestueux.) Monsieur Vendr... monsieur Samedi, est-ce ici mon royaume et mes sujets sont-ils dociles?

Baptiste. — Baba.

Dupruneau (le prenant à la gorge). — Répondras-tu, animal?

Baptiste (effrayé). — Ah! monsieur, ne me faites pas de mal, je ne peux pas parler. (Il se dégage.)

SCENE V

BAPTISTE, DUPRUNEAU, OSCAR

Oscar (arrivant subitement, à part). — Tout va bien. (Haut.) Ah! mon cher oncle! quelle peur vous m'avez faite! Comment vous sentez-vous?

Dupruneau (étonné et se sentant le coude). — Je me sens une odeur de... (Il regarde l'endroit où il était couché.) Ça porte bonheur! Mais explique-moi.

Oscar. — Ah! mon bon oncle! Que d'événements depuis trois semaines que nous avons quitté Paris! En embarquant vous avez perdu connaissance, et pendant ces trois semaines qui m'ont paru trois siècles, nous avons vogué à la merci des vents, au milieu des plus affreuses tempêtes, sans pouvoir vous rappeler à la vie.

Dupruneau (surpris). Alors, j'étais mort?

Oscar. — Non, pas précisément;

mais peu s'en fallait. Enfin, après une lutte désespérée contre les flots, notre navire s'est brisé et nous a jetés sur cette côte.

Dupruneau. — Mais, où sommes-nous?

Oscar. — Dans une île, au milieu de sauvages qui, ma foi, n'ont pas l'air commode!

Dupruneau. — Ah diable! Si nous nous cachions?

Baptiste (fièrement). — Comment, monsieur, vous avez peur?

Dupruneau. — Peur! c'est bon pour vous, monsieur Samedi. (A Oscar.) Mais pour leur donner le temps de se civiliser, nous pourrions...

Oscar. — Nous ne pouvons rien; ils savent que nous sommes ici, et ils vont y venir.

Dupruneau (effrayé). — Avons-nous des armes, au moins?

Baptiste. — Nous avons un vieux parapluie, qui est là.

Dupruneau. — Ce n'est pas suffisant! Ah! si je sortais ma bourse, peut-être qu'en leur donnant quelques pièces d'or...

Oscar. — Les voici!!!

Dupruneau. — Sauvons-nous!!!

Oscar. — Impossible.

SCENE VI

**Les mêmes, plus Bibi et les saltimbanques**

(Les saltimbanques, en costumes sauvages, entourent Dupruneau et dansent en rond autour de lui en prononçant des syllabes inintelligibles. Bibi est debout près d'Oscar. Musique de scène. On peut prolonger cette scène à volonté.)

Dupruneau. — Messieurs! Salut, messieurs. Bons garçons. Sous, sous, monnaie. Gentils. (Il leur donne quelques pièces.)

Les saltimbanques (arrêtant leur danse). — Hi, hi, ya, ya, kao.

Bibi (bas à Oscar). — Et bien, est-ce cela?

Oscar (bas à Bibi). — Bravo! continuez.

Bibi (haut, montrant Dupruneau). — Li bon... Li gros... Li manger. (Montrant Oscar et Baptiste.) Lis pitits...

Les Saltimbanques. — Hi, hi, ya, ya. Dupruneau (à Oscar). — Qu'est-ce qu'ils disent?

Oscar. — Ah! miséricorde, mon oncle! Ils disent qu'ils vont vous manger parce que vous êtes le plus gros.

Les saltimbanques. — Hi, hi, ya, ya. Dupruneau (effrayé). — Ah! mon Dieu! (Aux saltimbanques.) Moi, coriace, moi, mauvais. (Montrant Baptiste.) Bonn' Samedi, bonn' manger.

Baptiste (vexé). — Ah! mais, monsieur...

Dupruneau (à Baptiste). — Tais-toi. Tu es mon domestique, tu dois te sacrifier...

Bibi (montrant Baptiste). — Li pas bon, li pitit. (Montrant Dupruneau.) Li bon, li bifteck, li couic... (Les saltimbanques vont pour saisir Dupruneau.)

Oscar (aux saltimbanques). — Non. Prenez-moi, mais laissez mon bon oncle.

Dupruneau (tombant à genoux). —

Pitié, mes amis! Moi camarade; moi embrasser vous. Moi pas bon à manger. Pitié, pitié!

Les saltimbanques (ils saisissent Dupruneau, le relèvent et le bousculent en tous sens). — Niè-niè (non). Nous manger, li gros bedon. (Prolonger cette scène à volonté.)

Dupruneau (pleurant). — Ah! je suis perdu!

Oscar. — Voyons, mon oncle, puisqu'il le faut, un peu de courage.

Dupruneau. — Si tu pouvais m'en prêter un peu! (Il pleure.)

Baptiste (bas à Oscar). — Ah! monsieur, ça me fait de la peine.

Oscar (bas à Baptiste). — C'est bon, c'est bon. Tais-toi.

Dupruneau (toujours tenu par les saltimbanques). — Ah! ma tante, ma tante.

Bibi (bas à Oscar). — Faut-il renvoyer mes hommes?

Oscar (bas à Bibi). — Oui, mais restez, vous!

Bibi (haut à Oscar et à Baptiste de façon à être entendu par Dupruneau). — Moi garder li moussieu. Vous avec amis chercher feu pour cuire li. Nous manger. Nous rire.

Dupruneau. — Ah! mon Dieu!

Bibi (aux saltimbanques, très vite). — Tes guêtres sèchent-elles. Mostaganem et bouts de chandelle, Yokoma, jus de réglisse et fourneau, t'es dans l'dos. All'z-en! (Il leur fait signe de sortir. Ils lâchent Dupruneau, sortent précipitamment en entraînant Oscar et Baptiste et en emportant les deux valises.)

SCENE VII

DUPRUNEAU, BIBI

Dupruneau (se jetant aux genoux de Bibi). — Ah! monsieur le sauvage, si je savais parler le charabia, je pourrais vous attendrir. (Il chante.) Rendez-moi ma patrie et ne m'faites pas mourir. (Parlé.) De grâce, pitié, je suis inoffensif, je ne ferais pas de mal à un lion. Ne me mangez pas, dites; mangez ma perruque, mes souliers, tout ce que vous voudrez, mais ne me mangez pas.

Bibi (négativement). — Niè, niè... Dupruneau. — Non? (Il se lève.) Alors, c'en est fait de moi; au moins, je vous en conjure, mon bon ami, puisque vous tenez absolument à me réduire en biftecks, ne me faites pas trop cuire, n'est-ce pas? Mangez-moi saignant, je vous assure que j'en serai meilleur.

SCENE VIII

DUPRUNEAU, BIBI, OSCAR

Oscar (entrant précipitamment, haut à Bibi). — Ah! monsieur le chef, amis à vous malades; demander vous tout de suite. (Bas.) Allez-vous-en.

Bibi (bas à Oscar). — Bien. (Haut à Dupruneau.) Moi partir, mais venir tout de suite; vous pas bouger, moi regarder. (Il sort.)

SCENE IX

DUPRUNEAU, OSCAR

Dupruneau. — Ah! mon Oscar, je suis bien perdu!

Oscar. — Ecoutez-moi, mon oncle: nous avons encore un peu d'espoir.

## Une FABLICHONNERIE par Semaine

par GEORGES GILLET

### TROP AMBITIEUSE

Comme il l'aimait beaucoup, il faisait pour lui plaisir  
Tout ce qu'un maigre emploi lui permettait de faire.

Mais elle, que tentait l'appât brillant de l'or,  
A la fin le lâcha pour chercher un milord.  
Elle ne trouva rien et depuis, pauvre grue,  
Du matin jusqu'au soir elle court dans la rue...  
L'autre jour, de misère elle a failli mourir.

#### MORALITE:

*Il vaut mieux tenir que courir.*

Je les ai laissés avec Baptiste. Il boit avec eux les quelques bouteilles de rhum que contenaient les valises; leur chef va sûrement s'enivrer avec eux et nous pourrions profiter de ce moment d'orgie pour trouver un bateau qui nous conduise dans un pays plus civilisé.

Dupruneau. — Ah! la France, la France, Paris, si je pouvais les revoir! J'en ai assez des voyages. Mais, bah! plus d'espoir. Ah! je donnerais bien toute ma fortune, je le jure, à celui qui me sortirait d'ici!

Oscar. — Vraiment, mon oncle?

Dupruneau. — Oh! oui, toute ma fortune, et je lui garderais toute ma vie et même après une profonde reconnaissance.

Oscar. — Eh bien, je m'en charge.

Dupruneau. — Toi?

Oscar. — Oui. (On entend un coup de sifflet prolongé.)

Dupruneau. — C'est la sirène d'un navire.

Oscar. — Non, mon oncle, c'est le chemin de fer qui doit nous ramener en France.

Dupruneau (surpris). — Mais nous ne sommes donc pas...

— Oscar. — Nous ne sommes pas au bout du monde, non, mon oncle. Nous sommes à Saint-Cloud, et dans une heure vous serez à Paris.

Dupruneau (étonné et souriant). — Mais alors, ces sauvages...

Oscar. — Ils sont tous de la Villette. C'était une farce inventée par moi, mon bon oncle, pour vous dégoûter des voyages et vous montrer ce qui serait arrivé dans les pays inconnus où vous vouliez nous conduire. Me pardonnez-vous?

Dupruneau (avec soulagement). — Ah! oui; j'ai eu assez peur. Non seulement je te pardonne, mais je te remercie et je t'ouvre à l'avenir ma bourse toute grande; tu y puiseras à ton aise.

Oscar. — Merci, mon oncle; j'y mettrai les deux mains.

#### SCENE X

DUPRNEAU, OSCAR, BAPTISTE (ivre), BIBI, LES SALTIMBANQUES

Baptiste, Bibi et les saltimbanques (entrant en courant). — Hi, hi, ya, ya, kao.

Dupruneau. — Arrivez, mes amis. Vous m'avez rendu un grand service, et tenez (il leur distribue de l'argent) voici pour acheter du pain en attendant que vous mangiez ma viande.

Les saltimbanques. — Merci, monsieur.

Baptiste (complètement ivre, tapant sur le ventre de Dupruneau). — Eh bien, et à moi, mon vieux Robinson, tu ne m'en donnes pas, de pognon?

Dupruneau. — Insolent! je te chasse. (A part.) Au moins j'aurais chassé dans mes voyages.

Oscar. — Pardonnez-lui, mon oncle, c'est ma faute.

Dupruneau. — Soit, je lui pardonne, mais je lui ferai manger du Baba jusqu'à ce qu'il en étouffe.

Oscar. — Et maintenant, en wagon! (Coup de sifflet.)

Tous. — En wagon!

#### Choeur et couplet final du 2e tableau

Ensemble—  
Paris, Paris, ville chérie  
Dont le nom fait tressaillir,  
Vivre loin de toi, c'est folie,  
Il faut quand même y revenir.  
Tu es reine des capitales;  
Le monde entier vient t'admirer;  
Il n'est pas jusqu'aux Cannibales  
Qui ne sachent te vénérer.  
Paris, Paris, ville chérie  
Dont le nom seul fait tressaillir,  
Vivre loin de toi, c'est folie,  
Il faut quand même y revenir.

#### Couplet (au public)

Dupruneau—  
Maintenant, si notre programme  
A pu ce soir vous divertir,  
Oscar—  
A chaque monsieur, chaque dame,  
Nous demandons de revenir.  
Baptiste—  
Pour un nouveau méli-mélo.  
Tous—  
Hir Hi, Hi, Ya, Ya, Ya, Kao.

Fin du 2e tableau.

## A LOUER

DEUX ETAGES—Nos. 2681c et 2681d rue Mance, contenant 4 pièces chacun, améliorations modernes, appareils électriques, bouilloire à eau chaude, w. c., chambre de bain, cave cimentée, etc.

S'ADRESSER A

**A. P. PIGEON,**

109 Ontario Est, ou

135 Av. Querbes, Outremont

TELEPHONES EST 1121  
ROCKLAND 1984

Ce n'est pas parce qu'il suit les pro-martyre, et que la tyrannie qu'il exer-  
cessions que François-Joseph fera oubli-ça sur les siens résulta en une longue  
er que la vie de sa femme, l'impé- suite de suicides et d'accès de dé-  
ratrice Elizabeth, ne fut qu'un long mence.

Les	<b>TRAVAIL SUPERIEUR</b>	Les
Unions		Unions
Ouvrières	A l'Imprimerie du "Bulletin" on y exécute, à très bref délai, toutes sortes de travaux en fait d'impressions.	Ouvrières
sont	<b>SPECIALITE:</b> <b>Ouvrage de Luxe</b>	sont
invitées	<b>AUSSI</b> <b>Circulaires, Affiches, Pamphlets, Catalogues, Etc.</b>	invitées
à	<b>SI</b> vous êtes pressé, vous voulez un bon travail, vous cherchez de l'originalité.	à
venir	<b>VENEZ NOUS VOIR</b>	venir
nous	<b>"Le Bulletin"</b> Dept. des Impressions	nous
voir	105-109 Rue ONTARIO Est. Angle Ave. Hotel-de-Ville. <b>TELEPHONE EST 1121</b>	voir





# TURLUPINADES



Gare aux injonctions!

\* \* \*

M. Côté est fou du bicycle.

\* \* \*

Saint affidavit, exaucez-nous!

\* \* \*

M. McDonald aime l'autobus.

\* \* \*

M. Hébert adore le Tramway.

\* \* \*

M. Ainey idolâtre la marche à pied.

\* \* \*

Botha rime avec Bourassa, mais la rime n'est pas riche.

\* \* \*

Jusqu'à Québec qui voit des avions. Le monde à l'envers, quoi!

\* \* \*

Elles sont épatantes les réunions patriotiques du Parc Lafontaine!

\* \* \*

L'enquête sur la pierre concassée est-elle écrite sur l'affaire du sable?

\* \* \*

Le rouleau russe est arrêté pour mieux rouler.

\* \* \*

Quand on ne joue pas au bluff chez Concordia, on se repose à Bluff Point.

\* \* \*

M. Martin est amateur d'automobile.

\* \* \*

La mode est au "boodlage" et au "graft". Gare aux carottes!

\* \* \*

La ville de Québec est l'Eden des schémas qui avortent. C'est un titre.

\* \* \*

Les amateurs de referendum sont de nouveau sur le sentier de la guerre.

\* \* \*

M. le contrôleur McDonald a un bien mauvais parapluie.

\* \* \*

Le peuple a faim, mais pas seulement de gloire...

\* \* \*

Brooon! C'est sérieux! Québec bouge.

\* \* \*

M. Bourassa devient de plus en plus prudent.

\* \* \*

M. Mayrand a rêvé à M. Blumenthal et il appelle ça un cauchemar.

\* \* \*

M. Bourassa est un homme fort... en gueule.

En voulez-vous des scandales? Adressez-vous au gouvernement conservateur, vous serez servi à souhait.

\* \* \*

La "Patrie" compte cinq membres de son personnel dans l'armée active. Et la "Presse"?

\* \* \*

Et pendant ce temps-là, le Mexique est encore — toujours — à feu et à sang.

\* \* \*

M. Hébert est contrôleur par la volonté du peuple, et phrénologiste... par la volonté de Dieu.

\* \* \*

Le drapeau belge:  
Noir, rouge et or.  
Deuil, patriotisme et gloire.

\* \* \*

Les bons conservateurs de la belle manière, comme les beaux libéraux de bonne école, s'en vont.

\* \* \*

M. Hébert, quoi qu'on dise... quoi qu'on fasse, est le Napoléon du Bureau de Contrôle.

\* \* \*

Les temps sont durs... l'argent est rare. Et M. Ainey est poursuivi pour \$25,000.

\* \* \*

M. McDonald nous fait penser à Duncan de Shakespearienne mémoire.

\* \* \*

Jenny W... est au feu ainsi que Polly B... Le kaiser dont en ch... suer dans ses bottes.

\* \* \*

C'est sur le champ de bataille qu'on trouve la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

\* \* \*

Chez une lingère, à Québec, se trouve un écriteau qui porte ces mots: "Ici on repasse les militaires."

\* \* \*

L'hon. Jos. Bernier, un bleu—mais un bon — vient de r'virer son capot. C'est un signe des temps et un bon signe.

\* \* \*

M. Omer Héroux vient de crier: "Vive la Belgique!" Allons, Omer, encore un bon mouvement et lâchez un petit "Vive la France!"

\* \* \*

On n'entend plus parler des aspirants-ministres. Sont-ils tous partis pour la ligne de feu? Le vrai est si invraisemblable.

Le 14 juillet 1915, on a constaté un déploiement considérable de drapeaux français sur notre City Hall. Honni soit qui mal y pense.

\* \* \*

On dit que M. Ballantyne, l'apôtre de la conscription, est en train de faire ses malles. On ajoute qu'il projette un petit voyage en France.

\* \* \*

M. Ballin, l'ami du kaiser, vient de déclarer que Guillaume est fou. S'il n'était que fou, on pourrait lui pardonner. Mais, hélas!...

\* \* \*

Les gens du quartier Lafontaine n'auront pas de bain public. Heureusement que le parc Lafontaine est là avec ses étangs et ses gondoles.

\* \* \*

Le gouvernement Gouin va, dit-on, établir des réserves d'oiseaux sauvages dans le Golfe St-Laurent. C'est une bonne mesure. Espérons que Polly B... aura sa place marquée.

\* \* \*

Le "Mail" est l'organe de M. McDonald, et comme tel il ne peut pas ne pas douter M. Hébert. Le public est juge et il sait juger. Tôt ou tard, il rendra son verdict.

\* \* \*

M. L. J. Primeau n'est pas un contrôleur et il est même sous le contrôle d'un contrôleur qui contrôle sans contrôler. Aux contrôleurs de comprendre.

\* \* \*

Dans la rue la plus fréquentée d'une ville où se trouve un régiment canadien, on lit l'inscription suivante:

"Entrée interdite aux chevaux étrangers au service."

\* \* \*

Circulaire du service postal:

"Aux termes des règlements, il est interdit d'expédier, par la poste, des matières dangereuses... des animaux morts ou vivants."

\* \* \*

A Paris, pendant la dernière visite des zeppelins, une brave ménagère dit avec un mépris non déguisé:

—Enfin, qu'est-ce que ça peut leur f... à Berlin que je reçoive une bombe sur la g...!

\* \* \*

On annonçait à un poilu que sa femme avait pris un... consolateur.

Mais lui, insouciant et philosophe, haussa les épaules.

—Ah, la belle affaire! dit-il, sur un front de 600 kilomètres!...

Enseigne rue St-Jean, à Québec: "A louer deux chambres sur le derrière d'un boulanger qu'on peut couper en deux. S'adresser à..."

Ce boulanger est habitué au pain fendu.

\* \* \*

Du "Courrier" de X... numéro du 23 juillet:

"M. Chautable a été renversé par une bicyclette qui, transportée à l'Hôtel-Dieu a dû subir la laparatomie."

Pauvre bicyclette...

\* \* \*

Au hasard des lectures... Dans un livre de Gustave Droz: "Entre nous", une nouvelle intitulée "Venise":

"Je la regardais dans la glace et je voyais son visage tout près du mien. Je sentais son regard qui me chatouillait l'oreille."

Ce regard se conduisait comme une simple plume de paon.

Du "Petit Parisien" du 28 avril:

\* \* \*

Voici une nouvelle qui ne manquera pas d'intéresser grandement tous les boodlers du gouvernement Borden:

Morden, Manitoba, 23. — L'hon. A. B. Hudson, procureur général, a porté la parole à la convention qui a nommé candidat l'hon. Valentine Winkler. Il a déclaré que la construction des édifices parlementaires devait assurer aux concessionnaires un profit de \$2,000,000.

\* \* \*

X... est une jolie petite ville, célèbre par ses maisons anciennes et ses ruines historiques.

Les rares touristes qui passent par là vont visiter une curiosité plus récente: l'Hôpital Temporaire.

L'unique blessé en traitement reçoit depuis environ deux mois les soins empressés d'un nombreux personnel: un médecin, trois sergents, quatre caporaux, treize infirmiers, un aumônier.

On nous assure qu'il est, malgré cela, en excellente voie de guérison.

\* \* \*

Signalement:

Un spirituel reporter de la "Presse" nous communique le signalement idéal de l'embusqué.

Front: fuyant.

Cheveux: nuance carotte.

Yeux: couleur neutre.

Nez: extraordinaire, étant busqué quelle que soit sa forme.

Bouche: inutile.

Menton: ou Cacouna ou Burray Bay, selon la saison.

Bras: long.

Mains: un poil dans chaque paume.

Pieds: nickelés.

Genoux: creux.

Taille: élevée, les pieds sont loin du front.